

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	vii
-------------------	-----

DISQUISITIO METAPHYSICA

Préface à Sorbière.....	3
Occasion d'écrire ce livre (Préambule).....	II
Instance	II
I et II (Raisons et but de ces Instances) 13 à 19. - III (Recours inutile à la Sorbonne) 19 à 23. - IV et V (Caractère contestable des démonstrations cartésiennes) 23, 25, 29.	

CONTRE LA PREMIÈRE MÉDITATION

<i>Doute unique.</i> Sur la méthode selon laquelle toute connaissance, vraie ou fausse, doit être rejetée, même par des moyens artificiels.....	3I
Instance	33
I (Philosophie et Sagesse) 33. - II, III et IV (Impossibilité de quitter tout « préjugé ») 37 à 45. - V (Erreurs des sens et songes) 47. - VI et VII (Illégitimité des raisons du doute hyperbolique) 49 à 55. - VIII (Folie du recours au malin Génie) 57. - IX (Condamnation de la méthode suivie) 59.	

CONTRE LA SECONDE MÉDITATION

<i>Doute I.</i> De l'inutilité des développements précédents pour faire conclure à quelqu'un qu'il existe, du fait qu'il pense, et que de ce fait comme d'un principe il déduise avec certitude toutes choses, et notamment qu'il n'est pas un corps.....	6I
Instance	65
I (Protestation de bonne foi) 65. - II (Défense des vrais sceptiques) 69. - III (Vanité du « grand appareil ») 71. - IV (Résumé des six Méditations (75 à 81. - V et VI (Critique du Cogito, réduit en syllogisme) 81 à 87. - VII (Suites du Cogito : déduction inacceptable) 87.	
<i>Doute II.</i> On ne démontre pas que l'âme soit incorporelle par le fait que celui qui est trompé et pourtant y prend garde, affirme	

qu'il ne découvre en lui rien de corporel, ni même rien qui soit pareil à un souffle, un vent, ou quelque autre corps subtil.....	89
Instance	93
I (L'esprit et la chair) 93. — II (L'âme est-elle pur esprit, séparé de son corps et de tout corps ?) 95. — III (Le malin Génie nous aide-t-il à séparer l'âme du corps ?) 99.	
Doute III. On ne démontre pas que l'âme soit incorporelle par le fait que ce même personnage affirme, tout en étant le jouet d'une semblable illusion, qu'il ne perçoit pas qu'il est nourri, qu'il marche, qu'il sent, alors que cependant il s'aperçoit qu'il pense.	103
Instance	107
I (Défense personnelle) 107. — II (L'âme use-t-elle du corps comme l'artisan d'un instrument, ou le pilote de son navire ?) 109. — III (Absence de la démonstration promise ici) 113 à 119. — V (De la distinction pensée, on ne peut conclure à une distinction réelle) 119.	
Doute IV. Conséquence qui n'est pas prouvée: <i>Je suis donc absolument une chose qui pense</i> , c'est-à-dire un Esprit, une Ame, une Intelligence, une Raison	123
Instance	127
I (Si l'âme pense toujours) 127. — II (Si les traces que les espèces laissent dans le cerveau nous servent pour avoir des pensées) 131. — III (Illégitimité du passage du connaître à l'être) 133.	
Doute V. La distinction de l'Intellect et de l'Imagination n'est pas prouvée ; comme si l'Intellect pouvait exister sans Imagination.	135
Instance	139
I (Sur la connaissance que le sujet a de lui-même) 139 à 143. — II (Sur la pensée avec son image) 143. — III (Imagination et Intellection) 147.	
Doute VI. — Si l'âme est une chose qui sent, qui imagine, etc..., il semble nécessaire d'affirmer l'existence de l'âme des bêtes.....	149
Instance	153
I (Les bêtes pensent-elles ?) 153. — II (Distinction postulée, mais non prouvée, entre pensée inévidente et étendue sans pensée) 157. — III (La pensée n'est pas chose claire à elle-même) 161. — IV (Pensée et cerveau) 165.	
Doute VII. — De l'exemple de la Cire ; tous les accidents étant retirés de l'esprit, l'on ne connaît pas pour autant sa nature intime d'une manière claire et distincte, et par intellection, en dehors de l'imagination	167
I et II (Reprise des critiques élevées contre l'exemple du morceau de cire) 171 à 179.	
Doute VIII. On ne dit rien de la nature de l'esprit, tant on est loin d'avoir prouvé qu'il est plus facile à connaître que le corps ...	179
Instance	185
I (Difficultés dissimulées) 185. — II (La connaissance de la substance se limite à celle de ses attributs) 187 à 191. — III (Mais elle ne doit pas être réduite à de simples tautologies) 191. — IV (Réduction de cette Médit. II à un syllogisme, et critiques) 195.	

CONTRE LA TROISIÈME MÉDITATION

<i>Doute I.</i> Qu'il faudrait avoir, non pas la Règle qui pose : <i>ce que nous percevons clairement et distinctement est vrai</i> ; mais celle par laquelle nous connaîtrions que nous percevons si clairement et si distinctement, que nous ne nous trompons pas	199
Instance	203
I (Dieu vient trop tard pour jouer son rôle et garantir l'évidence : c'est le « cercle ») 203 à 207 : Syllogisme. – II (Vain appel à l'évidence) 207. – III (Les règles promises pour éviter le scepticisme n'ont pas encore été apportées) 221.	
<i>Doute II.</i> De l'origine adventice de toutes les idées, même de celles des Chimères ; même de celles de Chose, de Vérité, de Pensée. .	213
Instance	217
I (Il n'y a que des idées adventices) 217. – II (Origine des idées générales, et p. ex. de celle de <i>Chose</i> , puis du <i>Cogito</i>) 221 à 223 : Syllogisme.	
<i>Doute III.</i> De l'origine extérieure des idées, prouvée d'après celles qui sont absentes chez les aveugles et les sourds ; et de l'idée unique du Soleil, qui, venue des sens, reçoit de la raison une extension plus grande	225
Instance	229
I (Cas de l'aveugle né) 229 à 233. – II (Même sujet : exemples du soleil et de son idée. Perception directe et conclusion correcte n'ont pas même valeur pour la connaissance) 233 à 237.	
<i>Doute IV.</i> Que l'idée d'une substance n'est pas propre, et se fait par les accidents et à leur ressemblance, et que l'idée de Dieu se tire des choses, ou de leurs perfections.	237
Instance	243
I et II (Entendement et imagination collaborent sans qu'il y ait jamais de pensée sans image) 243-247-251. – III (Sur la formation de l'idée de Dieu dans l'esprit humain) 251 à 255. – IV (Sur la formation de l'idée d'infini, qui n'est pas une idée positive) 255 à 261.	
<i>Doute V.</i> De l'opinion qu'il n'y a rien dans l'effet qui ne soit dans la cause, si on l'entend de la cause matérielle ; et dans quelle mesure il peut être vrai que : <i>il doit y avoir au moins autant de réalité formelle dans la cause de l'Idée que de la réalité objective dans cette idée</i>	261
Instance	265
I (La « voie royale » qui mène à Dieu passe par les merveilles du monde extérieur que vous négligez au contraire délibérément) 265 à 269. – II (L'idée de Dieu en nous comparée à celle d'un seau dans la cire) 269. – III (Echec de cette comparaison : la causalité de l'idée n'est pas efficiente) 273-277.	
<i>Doute VI.</i> Que l'esprit ne tient pas de soi l'idée qu'il a de lui-même, lui qui ne semble pas plus capable de se concevoir lui-même que l'œil de se voir lui-même ; ni davantage pour l'idée de Dieu, des Anges ou des choses corporelles, surtout de ces dernières.....	279

Instance	283
I (Toute idée est image présente dans l'entendement comme dans l'imagination) 283. - II (Sur l'adage : Rien n'agit sur soi-même) 285. - III (L'activité propre de l'esprit s'exerce hors de lui-même et ne tire rien de lui-même) 289 à 293 Syllogisme final.	
<i>Doute VII.</i> De la principale démonstration en faveur de l'existence de Dieu qui se tire du système précédent : à l'imitation de quoi l'on pourrait poser l'existence réelle d'une infinité de Mondes, dont l'idée est reçue des philosophes de l'antiquité.	293
Instance	299
I (Dialele signalé dans la preuve de Dieu comme cause de son idée en moi) 299 : Syllogisme. - II et III (Analyse des majeures et mineures du prosyllogisme proposé) 303, 305. - IV (Impiété du développement de ce prosyllogisme) 311. - V (Notre idée de l'infini est nécessairement imparfaite ou plutôt contradictoire) 315 à 319.	
<i>Doute VIII.</i> D'une démonstration supplémentaire, tirée de ce que celui qui sent quelque chose lui manquer devrait en inférer qu'il existe un Être qui soit infiniment plus parfait.....	321
Instance	325
I et II (Passage illégitime du parfait relatif à l'infiniment parfait, et de l'être actuel d'une idée à celui de la chose correspondante, d'une connaissance qui peut toujours s'accroître à un objet connaissable infini) 325 à 331.	
<i>Doute IX.</i> D'une autre démonstration qui renforce <la précédente> tirée du fait que rien ne pourrait se produire ou exister, si l'Être infini n'existait pas ; et que les parties du temps sont indépendantes entre elles.....	331
Instance.....	339
I (Sur la façon dont on a démontré un Dieu créateur) 339. - II et III (Le temps d'après Gassendi) 343 à 353. - IV (Accord sur ce qui est conclu, désaccord sur les raisons apportées pour conclure ainsi) 353 à 357. - V (Sur la régression à l'infini dans les causes) 357 à 359. - VI (De la perfection imaginaire à la réalité de l'être parfait) 359.	
<i>Doute X.</i> De la manière dont l'idée de Dieu est imprimée dans l'Esprit, comme la marque faite par l'ouvrier dont cet esprit porte la ressemblance.	361
Instance	367
I (Cinq syllogismes résument l'essentiel de cette Médit.) 367 à 371. - II et III (Que les attributs s'ajoutent à l'essence et s'en retranchent sans la changer absolument) 371 à 379. - IV (Développement empirique de l'idée de Dieu) 379 à 383. - V (Ce qu'est la marque de Dieu sur son ouvrage) 383 à 387. - VI (Ce qu'est la ressemblance du modèle à la copie, de Dieu à l'homme) 387 à 391. - VII (Comparaison finale des propriétés du triangle avec celles de Dieu) 391-393.	

CONTRE LA QUATRIÈME MÉDITATION

<i>Doute I.</i> Sur la création par Dieu d'une faculté de juger non exempte d'erreur et sur le refus d'étudier les causes finales.	395
---	-----

Instance	401
I (Discussion de détails, syllogismes aux prémisses posées par pétition de principe) 401. — II (Rôle de la finalité en physique) 405. — III (Connaissance des desseins de Dieu) 409. — IV (Exemple du cœur : valvules) 411. — V (Pas d'idées sans l'usage des sens) 413.	
Doute II. De la faculté de juger sujette à l'erreur que Dieu a donnée à l'homme alors qu'il pouvait cependant l'en exempter	417
Instance	421
I (Discussions de détails mal interprétés) 421. — II (Sur nos imperfections de conduite et de jugement dans notre condition, voulue par Dieu) 425.	
Doute III. De la cause de l'erreur ou Fausseté, et si elle provient de ce que la Volonté ou Faculté de juger a plus d'étendue que l'Intellect.	427
Instance	433
I (Distinction établie entre Entendement et Volonté) 433. — II (Les trois opérations classiques de l'entendement) 435. — III (L'action suppose un jugement qui pose la raison d'agir) 437. — IV (Volonté et Entendement ont même extension, la volonté (ou recherche de ce qu'on aime) ne pouvant que rester en deçà de l'Entendement) 441. — V (D'où vient l'erreur) 447. — VI (Indifférence et liberté : Agir librement, c'est agir volontiers) 449 à 453. — VII (Comment collaborent intellect et volonté) 453 à 457. — VIII (Caractère privatif de l'erreur, qui est dans le seul jugement, lequel détermine la volonté) 457.	
Doute IV. L'on attend encore la Méthode grâce à laquelle nous pourrions connaître quelque chose si clairement et si distinctement qu'aucun danger d'erreur ne soit à craindre	459
Instance I	461
I (Sur la façon dont l'ouvrage de Descartes a été examiné pour en éprouver la valeur) 461. — II (Sur le cercle, et sur la Méthode du <i>Discours</i>) 463 à 467.	

CONTRE LA CINQUIÈME MÉDITATION

Doute I. Sur une connaissance de l'essence des choses matérielles qui viendrait seulement de la quantité, de la figure, etc..., et sur la nature éternelle et immuable qui est attribuée aux Idées et aux Universaux	469
Instance	477
I (Sur l'insuffisance avec laquelle les choses matérielles sont étudiées) 477. — II (Sur les vérités éternelles ou principes applicables aux choses réelles avant qu'elles existent) 479 à 483. — III (Les idées des figures géométriques se tirent des sens et ne peuvent exister hors de l'esprit) 485. — IV (Comment les enfants apprennent la géométrie) 487. — V (L'expérience prouve qu'il n'y a pas d'idées générales antérieures à la perception sensible) 489.	
Doute II. De l'existence de Dieu prouvée par le fait que l'être absolument parfait suppose l'existence, de la même façon que le Triangle suppose trois angles égaux à deux droits	491
Instance	497
I (L'existence n'est pas une propriété ni un genre) 497. — II (Paralogisme : de l'existence en idée, on ne saurait conclure à l'existence réelle) 501 à 505. — III (Application à l'existence de Dieu, qui ne peut être comptée parmi les perfections de Dieu) 505.	

<i>Doute III.</i> De la certitude et vérité de toute pensée, dans la mesure où elle est dite dépendante de la connaissance claire et évidente de l'existence de Dieu et de sa véracité.	507
Instance	511
I (Défense des sceptiques) 511. - II (Vérités divines comparées aux vérités mathématiques) 513.	

CONTRE LA SIXIÈME MÉDITATION

<i>Doute I.</i> De la distinction de l'Entendement et de l'Imagination..	519
Instance	525
I (Intelligence et imagination dans les choses mathématiques) 525. - II (II n'y a pas d'idée, même de Dieu et des êtres spirituels, sans image) 529.	
<i>Doute II.</i> Que les sens ne se trompent pas toujours.	533
Instance	535
I (Qui doit être considéré comme celui qui se garde le mieux de tout préjugé) 535. - II (Nouvel examen des erreurs des sens, sur l'ex. de la tour carrée qui paraît ronde) 539.	
<i>Doute III.</i> De la principale démonstration de la distinction de l'Âme et du corps, par le fait que celle-là est chose pensante, et celui-ci chose étendue	543
Instance	547
I (Paralogisme du passage du conçu au réel considéré comme possible au moins pour Dieu) 547 à 551. - II (Corps grossier et corps subtil) 551. - III (Encore être et être conçu comme...) 555. - IV (Analyse de la démonstration mise en forme de syllogisme) 557. - V (Retour au paralogisme commis dans la Médit. II et à la difficulté d'admettre un sujet agissant sur soi-même) 561 à 565. - VI (Arguments tirés des Premières et Quatrièmes Objections : sur le Triangle) 565. - VII (Rectification de certains termes des thèses cartésiennes) 567 à 571. - VIII (Recours à une vaine distinction : nous n'avons pas de connaissances adéquates) 571 à 575. - IX (Rapports de la pensée et de l'étendue dans notre esprit) 575. - X (Possibilité de l'âme comme corps subtil pensant) 579. - XI (Une conclusion inverse pourrait aussi bien se tirer des données cartésiennes) 581.	
<i>Doute IV.</i> De l'impossibilité qui apparaît, de faire entrer dans un Esprit incorporel l'espèce sensible d'une chose corporelle; et de l'Esprit, qui, s'il coexiste avec un corps, ou une chose étendue, ne semble pas pouvoir être inétendu	584
Instance	593
I (Rôle des « espèces » dans l'intellection) 593. - II (Retour à l'ex. de l'aveugle) 597. - III (L'esprit ne s'épuise pas à être une chose qui pense) 601 - IV (Dire ce qu'une chose n'est pas ne nous éclaire pas sur ce qu'elle est. Autres critiques de détail) 605.	
<i>Doute V.</i> Du mélange de l'Esprit avec le Corps, et du sentiment de la douleur; lequel ne semble pas pouvoir exister si l'Esprit est inétendu et incorporel	609
Instance	611
I (Difficultés élevées contre les raisons, non contre les conclusions de Desc.) 611. - II (Desc. n'oppose qu'une pétition de principe aux difficultés les plus sérieuses) 613. - III (Sur les espèces sensibles) 617. - IV (Sur l'impression faite dans l'œil, dans le cerveau, enfin dans l'esprit) 619 à 623.	

TABLE DES MATIÈRES

657

<i>Prétérition</i>	623
Instance. (Dernières critiques repoussées)	625
<i>Conclusion</i>	627
Instance. (Protestation de bonne foi)	629
Appendice I.	632
Appendice II.	633
Appendice III.	641
Index	643

